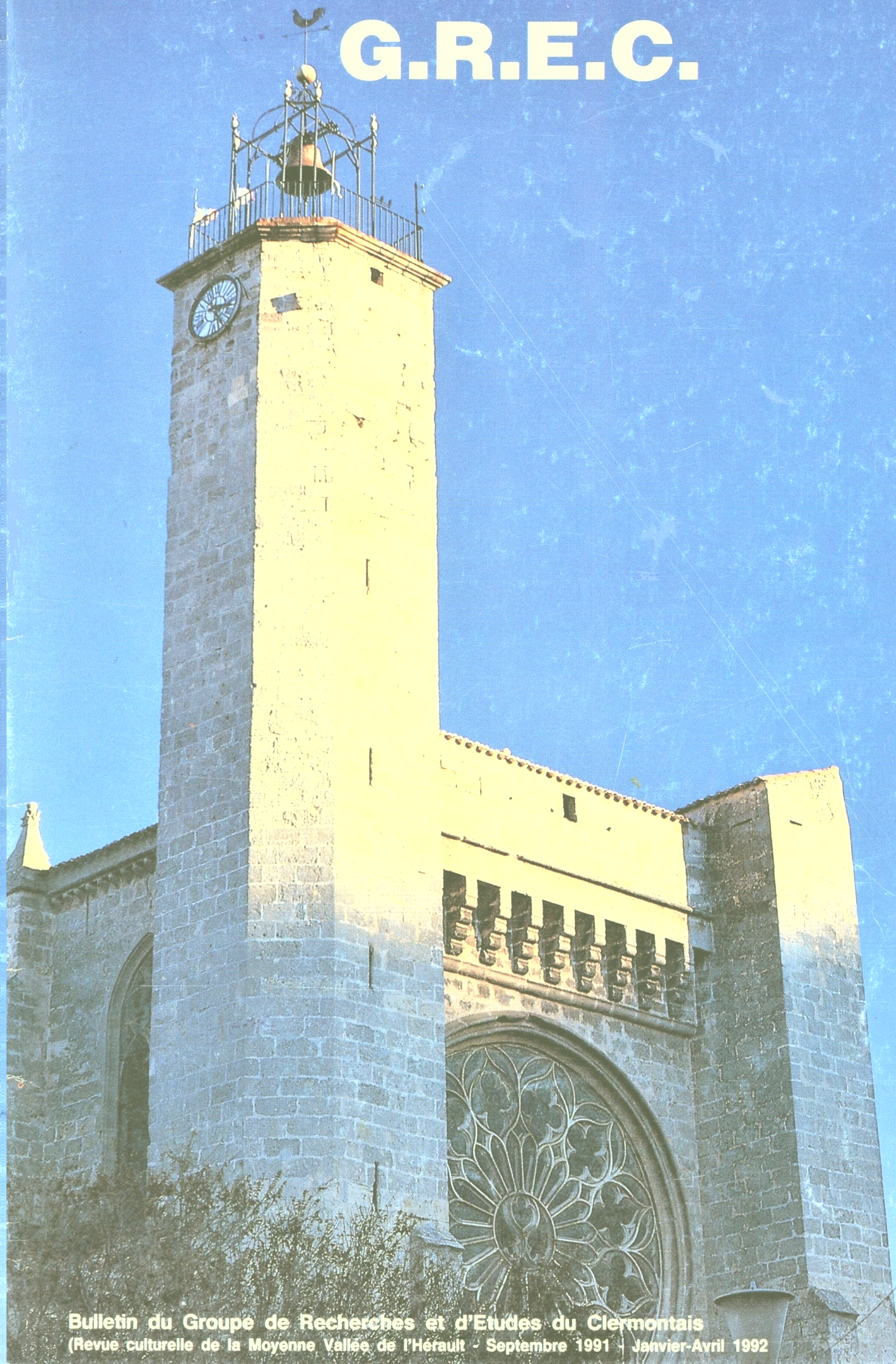


G.R.E.C.



UN MONTAGNACOIS nommé LATUDE

Solitude et mystères

Il est souvent difficile d'être objectif quand l'histoire dépasse la légende et quand un certain nombre de points restent à préciser.

Pour Latude cela a poussé certains historiens parisiens à commettre quelques erreurs ou à avancer des hypothèses parfois bien hasardeuses. C'est pourquoi en 1986 et 1987 un groupe d'historiens et de chercheurs a repris le problème de Latude pour essayer d'éclaircir certaines zones d'ombre qui subsistent dans la biographie de notre héros.

Ce travail s'est terminé par un colloque qui a eu lieu à Montagnac en octobre 1987, complété par des "Actes du colloque Latude" publiés en 1987.

Un certain nombre de mystères ont été élucidés, d'autres subsistent encore, c'est pourquoi un nouveau colloque est prévu pour 1992 ayant pour ambition de faire le point d'une manière presque définitive sur la question.

On peut donc essayer de fixer, dès à présent, de déterminer à quel stade se trouve actuellement l'étude de ce personnage passionnant.

Bien que beaucoup de gens connaissent le nom de Latude ou quelques anecdotes à son sujet le personnage est mal connu. Or, on verra plus loin qu'il est difficile d'aborder sans passion l'étude d'un tel sujet, assez exceptionnel dans la mesure ou la grande histoire se mêle à la petite histoire et où la légende montre souvent le nez.

Pourtant, au départ, parler de Latude c'est évoquer une histoire précise, appuyée sur des faits nombreux et précis. Mais au delà de l'histoire anecdotique demeure le drame d'un homme confronté, pendant 35 ans au double problème de l'emprisonnement et de la solitude. Au delà des faits, Latude est devenu un personnage - symbole, puis un héros de roman ou de théâtre. C'est dire que, quel que soit l'état d'esprit avec lequel on aborde ces questions, le personnage est intéressant.

Il faut donc commencer par les faits nettement situés par des dates précises, ce qui permettra de replacer Latude dans son époque.

Latude est baptisé à Montagnac le 26 mars 1725, trois

jours après sa naissance. Où est-il né, exactement ? On n'en sait rien. Il affirmera qu'il a vu le jour au château de Creyssels, situé entre Mèze et Montagnac, mais nous ne disposons d'aucune preuve à ce sujet. Nous abordons déjà la légende car, outre Creyssels, on cite un Mas de Latude et une chambre de Latude à l'intérieur de Montagnac.

L'acte de baptême note laconiquement "Jean Henri, illégitime, fils de Jeanneton Aubrespy et d'un père inconnu".

Il s'agit donc d'un bâtard qui ne peut prétendre au nom de Latude, mais tout au plus à celui d'Aubrespy. Dans ses **Mémoires** il précise que ce père inconnu n'est autre que Henri de Vissec de Latude, officier dans les armées du roi, qui deviendra gouverneur de Sedan.

Pendant des années, on a dit qu'il était le fils d'une pauvre servante séduite et abandonnée par son maître. C'est émouvant mais cela n'a guère de sens. Jeanneton Aubrespy est la fille de marchands aisés, elle aura elle-même des revenus confortables. On l'appelle Jeanneton tout simplement parce que c'est la deuxième fille de la famille à s'appeler Jeanne : pour l'aînée, on dit donc Jeanne, et pour la cadette, Jeanneton selon la bonne tradition occitane.

Les grands-parents de Latude sont des nouveaux convertis - donc d'anciens protestants - et la famille compte beaucoup de marchands et de maîtres-chirurgiens.

De l'enfance de Latude on ne sait rien, mais on est sûr qu'il reçoit une solide éducation qu'il développera par la suite, même en prison.

En effet, dans une des seules œuvres authentiques de Latude intitulée **Grand Mémoire ou Rêveries du sieur Masers de Latude** notre héros affirmera pouvoir parler de tout, que ce soit lettres, médecine, botanique, mathématiques ou économie. Sa façon d'écrire est loin d'être maladroite mais demeure marquée des modes de son siècle.

Il réapparaît officiellement en 1742. Il a 17 ans et part pour l'armée du Languedoc en qualité de garçon-chirurgien. Influence familiale ? Ou désir de ne pas partir, comme simple soldat, d'un garçon fier et ambitieux ?

Nous le retrouvons en Alsace avec les troupes du duc de

Baptême de Jean Henri
illégitime né depuis trois jours fils de Jeanneton Aubrespy
et d'un père inconnu les parrains et marraine ont été
Bonhours et Jeanne Coudet les parrains signés avec nous J. Bellier
1725

Acte de baptême de Latude. A.D.H. GG7, folio 334.

Noailles, puis en Flandres, lors de la guerre contre la Hollande. Il est bien noté et gagne 50 livres par mois.

En octobre 1748, le traité d'Aix-la-Chapelle met fin à la guerre et Jean-Henri, au chômage, se retrouve à Paris. Là, il pense réaliser pleinement ses ambitions, (on dit même qu'il y connaît quelques succès féminins). Mais, sans emploi, ses maigres économies fondent vite et sa situation financière devient critique.

Dans sa modeste chambre d'hôtel où il loge à côté d'un ami, garçon apothicaire, il va bientôt trouver le moyen de s'en sortir. Se promenant dans les jardins du Palais Royal, il a surpris la conversation de deux inconnus qui parlaient de complot ; cela lui donne des idées. Il va essayer de frapper fort et haut. Il décide donc d'attirer sur lui l'attention de la marquise de Pompadour, la toute-puissante favorite de Louis XV ; pour cela il met sur pied un faux attentat contre elle, attentat qu'il dénoncera à temps. Le plan semble parfait.

Le 29 avril 1729 il envoie donc son faux colis piégé à la marquise à Versailles, puis il force la porte de la favorite pour l'avertir du danger qui la menace. Tout marche à merveille, la marquise reconnaissante veut le récompenser tout de suite, il refuse toute récompense. Son but est plus lointain, il veut attirer l'attention, mais pas dans le sens qu'il avait souhaité.

En effet, le 1^{er} mai une lettre de cachet et un fiacre viennent le cueillir à son domicile ainsi que le garçon apothicaire. On les amène à la Bastille où on commence à les interroger. Que s'est-il passé ? Malheureusement pour Latude, il y a dans l'entourage de madame de Pompadour un policier plus curieux ou plus malin que les autres : l'exempt Saint-Marc, une sorte d'inspecteur de police.

Saint-Marc a découvert rapidement la supercherie ; il a comparé l'écriture du billet de Latude avertissant du danger, et celle du colis piégé. Elles se ressemblent, de plus, la poudre explosive du colis est inoffensive. La similitude des deux écritures convainc l'exempt que Latude est un dangereux fabulateur.

Saint-Marc se retrouvera d'ailleurs très souvent sur la route de Latude, écrivant déjà, longtemps à l'avance, l'histoire de Javert poursuivant Jean Valjean dans les **Misérables** de Victor Hugo.

A la Bastille si le garçon apothicaire est rapidement libéré, on garde Jean-Henri, et on l'interroge sans relâche pendant 15 jours.

On pense sérieusement à un attentat préparé par des ministres jaloux contre la marquise de Pompadour, mais il faut bientôt se rendre à l'évidence, Jean-Henri a tout imaginé et tout mené. Il s'agit d'un délit mineur mais on garde le prévenu en prison. Il a 24 ans, il a commis une faute sans conséquence, mais il va rester pendant 35 ans en prison, coûtant au trésor royal la bagatelle de 272.000 livres, somme énorme pour l'époque.

Ici apparaît cette justice parallèle qui existe à côté de la justice officielle : *le bon plaisir* du roi, ou de son entourage, matérialisé par la Lettre de cachet. Une lettre de cachet emprisonne Latude, une autre le libérera, sans aucun jugement. Pendant des années il réclamera haut et fort d'être jugé. Jamais on ne lui accordera ce droit. Par contre il va faire connaissance avec tous les types de prisons royales : la Bastille, Vincennes, Charenton avec les fous, et Bicêtre avec la lie parisienne.

Fin juillet 1749, il est transféré de la Bastille à Vincennes

où il s'ennuie et d'où il s'évadera le plus naturellement du monde le 25 juin 1750. Tous les jours, un geôlier boîteux vient ouvrir sa cellule au haut du donjon de Vincennes, Latude a entendu parler d'un mystérieux abbé de Saint-Victor que personne n'a vu. Le 25 juin, Latude, au moment de la promenade, descend rapidement l'escalier, traverse la cour et se dirige vers la sortie en criant "Vous n'avez pas vu l'abbé de Saint-Victor ? Il y a un mourant". Sans méfiance, les gardes le laissent passer et il se retrouve dehors et se perd dans Paris. Paradoxe des prisons royales, bien gardées, mais d'où l'on pouvait s'évader avec un peu d'imagination !

Saint-Marc ne retrouve pas Latude, mais c'est l'évadé qui fournit tous les éléments pour se faire arrêter. Naïveté ou foi dans la justice de son pays ? Il veut être jugé et écrit donc au Ministre (de la Justice) pour réclamer justice. On le localise, on l'arrête, on le ramène à la Bastille le 1^{er} juillet. Là, tout le monde va lui faire payer son évasion, car par sa faute beaucoup de gardiens ont été sanctionnés.

Il fait connaissance avec les sombres cachots, puis on l'installe dans une cellule plus confortable avec un domestique.

Au printemps 1752, il n'a plus de domestique, mais on lui donne un compagnon de cellule, Allègre, aussi allergique à la claustration et aussi passionné de l'évasion. On les rassemble pour faciliter la surveillance des deux récalcitrants. C'est alors que commence une extraordinaire aventure, Jean Henri, incarcéré sous le nom de Danry, et Allègre élaborent pendant des mois un projet d'évasion qui, même aujourd'hui, ressemble à une folie.



Annexes et illustrations

1 - Photo/illustration : Portrait de Latude par Vistier. "Catalogue de la collection des portraits français ou étrangers conservés au Département des Estampes de BN". Tome 6.



2 - "Et où me cacher"? fit d'Allègre. (Synapse-mai 1985, n° 13).

Leur cellule se situe au haut d'une des tours de la Bastille. En principe il est donc impossible de s'en évader. L'imagination débordante des deux compères va pourtant venir à bout de toutes les difficultés. Tout est prêt enfin et, poussés par la nécessité, ils décident que la date du départ sera la nuit du 25 au 26 février 1756. Il y a donc eu près de 3 ans de préparation. Pour cette évasion dans le froid de la nuit, tout a été prévu, les chemises, les draps, les bois du lit ont permis de confectionner cordes et échelle. Le plan est audacieux : par une cheminée intérieure ils montent sur le toit, ensuite c'est la longue descente dans les fossés où ils passent une partie de la nuit dans l'eau froide à creuser un trou dans le mur d'enceinte. Au petit matin, le passage est prêt et les deux prisonniers s'évadent.

Ensuite il faut quitter la France en déjouant les pièges de l'infatigable Saint-Marc. Le rendez-vous est fixé à Bruxelles, dans une auberge bien précise, car chacun est parti de son côté.

Arrivé à Bruxelles, Danry apprend qu'Allègre a été arrêté. Il est obligé de s'enfuir, abandonnant argent et bagages. Il arrive toutefois à Amsterdam, démuné de toute ressource. Des aubergistes charitables le recueillent, puis il retrouve des protestants exilés de notre région, qui connaissent sa famille, dont un banquier de Montpellier, Fraissinet, et un Gelly de Villeveyrac qui a épousé une Montagnacoise. On veut l'aider, tout semble s'arranger et il choisit un pays où il sera en sécurité, (peut-être l'Angleterre ou l'Amérique). Malheureusement on l'arrête et, avec la complicité de la municipalité

d'Amsterdam, Saint-Marc ramène son prisonnier en France où il est emprisonné à la Bastille.

Son aventure s'achève le 15 juin, après trois mois et demi de liberté.

Alors recommencent les longs séjours dans les cachots humides et obscurs.

De cet épisode de la vie de Latude, l'histoire se souviendra et fera de notre héros une sorte de roi de l'évasion.

Le retour dans les cachots est très pénible pour lui car il pense, par moments, perdre la vue ou la raison. Enfin en septembre 1759, il est remis dans une cellule décente où il est étroitement surveillé. De là, il écrit et proteste beaucoup. Il veut être jugé, parfois il indispose ses gardiens ou ceux qui voudraient l'aider.

Le 15 juin 1764, la marquise de Pompadour meurt, tous les espoirs lui sont permis, c'est à elle qu'il a manqué de respect, elle a disparu, on doit le relâcher ! Pourtant rien ne vient et les mois passent pour Danry qui se fait parfois appeler Jedor. Par contre il apprend qu'Allègre a été transféré, le 8 juillet 1764 à Charenton, chez les fous.

Comme il proteste toujours violemment, pour s'en débarrasser, on l'envoie à Vincennes et là, il va réussir une nouvelle évasion assez rocambolesque, le 23 novembre 1765 en utilisant la complicité du brouillard.

Le brouillard est dense, il va traverser la cour en direction de la sortie en criant : "Arrêtez-le !". Chacun croit qu'il poursuit un fugitif et les gardes le laissent passer, il bouscule tout de même un peu celui qui se trouve à l'entrée et qui le reconnaît. Il est à nouveau libre dans Paris et il va renouveler la même sottise que pour la première évasion.

Il écrit à la Cour pour démontrer sa bonne foi et en réclamant justice ; évidemment on le repère à nouveau, on l'arrête et on le ramène à Vincennes où on l'attend de pied ferme avec un cachot tout prêt pour lui.

Après la mort de Louis XV, il espère à nouveau, on dit le nouveau roi très humain. Un nouveau lieutenant de police est nommé qui s'intéresse à son cas. Mais il s'impatiente, il proteste à haute voix, il devient gênant pour de multiples raisons et le 27 septembre 1775 on le transfère chez les fous à Charenton.

Là, il se montre plus calme et plus diplomate ; il va gagner la confiance des moines qui le gardent et de certains internés qui ne sont pas plus fous que lui.

Pour la première fois, le 29 décembre 1776, il signe Henri Masers de Latude alors que sa mère et son père présumé sont morts depuis longtemps.

Pendant cette période aussi, il découvre, dans les sous-sols de Charenton son ami Allègre complètement dément et réduit à l'état d'animal apathique.

Enfin le 5 juin 1777, on le libère mais à condition qu'il rentre à Montagnac. Il proteste, il voudrait rester à Paris ; puis de guerre lasse, il prend le chemin de sa ville natale. Mais en chemin, nouveau coup de théâtre : on l'arrête à nouveau et on l'enferme à la prison de Bicêtre, la prison royale la plus mal famée de Paris.

Dans ses *Rêveries*, Latude décrit Bicêtre, mouiroir plutôt que prison. Si l'on n'est pas malade, on le devient ; malade, on vous laisse mourir. Gravement malade, Latude, grâce à une volonté surhumaine va réussir à survivre, puis à guérir. On le ramène à la Bastille.

Ici on arrive presque au bon roman moral. Tout semble irrémédiablement perdu pour lui ; dans un dernier sursaut d'énergie, il écrit un **Mémoire** qu'il veut faire parvenir à une personnalité importante ; il confie ce dossier à un gardien qui doit le remettre au destinataire. Par négligence ou indifférence, le gardien égare le mémoire. Alors que tout pourrait être perdu, une humble mercière, Madame Legros, trouve le paquet dans une rue, lit les feuillets qu'il contient, pleure sur les malheurs de Latude et jure de tenter l'impossible, pour que justice lui soit rendue... et l'impossible va se produire !

L'humble dame Legros va non seulement reconforter Latude, mais encore elle va faire antichambre chez les Grands du moment pour parler de son protégé. Madame Necker va d'ailleurs, par son entremise, jouer un grand rôle pendant cette période...

Le 23 mars 1784, une lettre de cachet du roi va rendre enfin la liberté à Latude, cette fois sans condition. Les raisons de cette libération ne sont même pas mentionnées : selon le bon plaisir du roi Louis XVI, une lettre de cachet le libère.

Latude a 59 ans, il a passé 35 ans en prison et sort presque le jour de son anniversaire.

Heureusement dehors tout change : beaucoup de gens du monde se sont intéressés à son cas, il va devenir pendant quelque temps, en cette période pré-révolutionnaire où les Grands ont l'esprit frondeur, en quelque sorte la coqueluche du grand monde, il aura même droit à une pension ; mais il veut plus, il veut une réparation financière payée par les héritiers de la marquise de Pompadour.

La Révolution éclate et Latude retombe dans l'anonymat jusqu'à ce matin du 15 juillet 1789 où il assiste à la démolition de la Bastille.

Alors que tout le monde s'affaire, on s'étonne de voir là ce spectateur attentif. On lui demande les raisons de sa présence et il avoue avoir passé de nombreuses années dans ces cachots. On le reconnaît, on le nomme, on l'acclame. Dans tout Paris on va relater son long martyre, des livres racontent ses souffrances, on peint son portrait sur les éventails... c'est la gloire. Il devient un héros, le *héros-symbole vivant* de l'injustice royale.

A l'automne, ses premiers écrits sur ses aventures paraissent et au printemps 1790 ses premiers **Mémoires**. Il est reconnu officiellement. On le reçoit à la Constituante où on lit même l'un de ses discours aux députés. Le 25 février 1792, il obtient une pension de 3000 livres, et gagne ensuite son procès contre les héritiers Pompadour. C'est alors un homme aisé.

Après ces heures glorieuses, il retombe dans l'obscurité, mais il ne reste pas inactif et écrit en particulier un ouvrage **Sur le crédit public** et un autre **Pour sauver la République en 3 mois** (1799).

Ensuite, on n'entend plus parler de lui jusqu'à ce jour du 1^{er} janvier 1805 où l'on annonce son décès d'une manière très laconique :

"M. Latude, célèbre par un emprisonnement de 35 ans dans les châteaux de Vincennes, de la Bastille, de Bicêtre, est mort mardi dernier à l'âge de 80 ans. Les héritiers de madame de Pompadour avaient réparé envers lui les effets d'une vengeance trop prolongée et peu proportionnée à l'offense".

Contrairement à ce qu'on a dit, il ne meurt pas dans la

misère, mais au contraire jouissant de ressources confortables.

On oublie Latude pendant 30 ans, puis il devient le héros de mélodrames comme celui de De Pixérécourt et Bourgeois, **Mélodrame historique en 3 actes et 5 tableaux**, intitulé **Latude ou 35 ans de captivité** qui connaîtra plus de 200 représentations. Puis ce sera encore l'oubli jusqu'à la fin du siècle dernier où des historiens sérieux comme Funck Brentano vont essayer de retracer son histoire.

Par la suite, Latude, de temps en temps, est évoqué comme le roi de l'évasion, ou comme un prisonnier célèbre de la Bastille dans toutes sortes de livres comme dans les bandes dessinées ou au cinéma où on le retrouve dans le film de Sacha Guitry **Si Paris m'était conté** (1955).

Tout cela montre que le personnage n'est pas sans intérêt et mérite notre attention. Il appartient à la fois à l'histoire et à la légende mais le connaît-on vraiment ? Quand on sait son histoire, est-on sûr qu'on ait la réponse à toutes les questions à son sujet ?

Sa vie présente tout d'abord un certain nombre de mystères et le personnage est lui-même difficile à cerner, être plein de contrastes et de contradictions.

Il y a *d'abord le mystère de sa naissance*. Avait-il le droit de prendre le nom de Masers de Latude ? Il parle souvent de son père qui l'aurait protégé et soutenu très souvent financièrement.

Longtemps, on a accepté sans preuve les affirmations de Latude, mais en 1987 un document intéressant a été mis à jour : il s'agit du **testament de Jeanne Aubrespy**, mère de Latude, daté de 1749. Jeanne lègue, à son décès, tous ses biens au baron de Latude, chef de la famille Latude, alors que son fils Jean-Henri vient d'être embastillé. Ceci peut nous surprendre. Il s'agissait pourtant d'une procédure habituelle, du choix d'une sorte de dépositaire de confiance, quand l'héritier direct n'était pas là ou qu'il était empêché et ce dépositaire, par procuration, gérait les biens et les rendait à l'héritier naturel à son retour. Le choix de ce dépositaire supposait qu'il s'agissait d'une personne de grande confiance ou d'un membre vénérable de la famille. On peut donc penser que le baron de Latude avait toutes ces qualités et agissait en tant que chef de famille. Malheureusement, on ne trouve aucune correspondance entre la mère et son fils à ce sujet...

Jeanne Aubrespy semble aussi disposer de ressources intéressantes car elle achète une belle maison - bien qu'on la qualifie de lingère - et, dans son testament, elle prévoit sa sépulture à l'intérieur de l'église, place réservée aux gens importants.

On peut donc penser que le marquis Vissec de Latude avait deux ménages, l'un à Sedan, officiel où il a eu 5 enfants, et l'autre avec Jeanne, à Montagnac où il venait souvent pour ses affaires. Pourquoi n'a-t-il jamais reconnu Jean-Henri qu'il a eu avant de se marier à Sedan ? C'est l'un des mystères qui persistent. Il y a eu peut-être une pression de sa femme légitime, peut-être l'incarcération de son fils l'en a-t-il empêché, mais le plus souvent, au 18^e, il y avait des questions qu'on ne se posait pas !

Autre énigme : pourquoi Jean-Henri ne prend-il le nom de Latude qu'en 1776 ? Y avait-il un pacte entre le père, la

mère et le fils ? Nous avons donc encore une question sans réponse, ce qui n'a pas empêché les historiens d'accepter la version de Latude sans se poser de questions.

Le deuxième **fait**, beaucoup plus important, qui est posé c'est celui de sa longue captivité. Quels en sont les vrais mobiles ?

Latude n'est pas "un escroc de haut vol" comme l'a qualifié un peu hâtivement un historien contemporain célèbre. C'est un étourdi qui a commis une faute bien anodine et qu'on a trop lourdement condamné, sans procès.

Plusieurs explications sont possibles, toutes valables d'ailleurs. On peut d'abord penser aux approximations de la justice royale symbolisées par les lettres de cachet : le roi condamne, le roi seul pardonne.

Il y a ensuite cette volonté diffuse de plaire à la favorite du roi qui pousse les sbires à aller au devant et au-delà des désirs de l'intéressée. Madame de Pompadour a été offensée, il faut faire payer cher au coupable cette offense.

Autre cause, cette affaire a trop longtemps traîné. Si Latude est libéré, il va crier à l'injustice et cela pourra servir les arguments des contestataires. L'explication que l'on avance le plus communément, c'est que Latude, par ses récriminations, la violence de ses écrits, a indisposé beaucoup de gens pourtant favorables au départ. Nous avons vu aussi qu'on l'a assez facilement classé comme fou furieux, car son caractère et les conditions dans lesquelles il vit l'amènent parfois à des moments d'extrême excitation que l'on peut comprendre aisément...

Enfin n'oublions pas qu'on faisait, à cette époque-là, bon marché de la liberté et de la vie d'un homme sans protec-

tion, et, de surcroît, bâlard. Le plus terrible demeure cet acharnement aveugle à briser, voire à faire mourir quelqu'un qu'on peut presque qualifier d'innocent.

Autre mystère, de moindre importance : à chaque évaison, Latude a bénéficié de complicités extérieures, bien qu'il soit coupé du monde depuis de longs mois. On a pu penser à un réseau d'évasion protestant mis en place depuis le Révocation en 1685, mais rien ne vient confirmer cette hypothèse. L'explication est peut-être plus simple : même au cachot, Latude a été en contact avec d'autres détenus et il savait très exactement ce qui se passait dans le monde extérieur ; ces relations pouvaient lui permettre de disposer de complicités, mais non d'appuis suffisants pour se faire libérer.

Mais **l'essentiel pour nous** c'est de comprendre comment Latude a pu tenir, pendant 35 ans, parfois dans des conditions difficiles. C'est donc bien dans son caractère et dans son comportement qu'il faut ici chercher des réponses.

Le **Mémoire ou Rêveries de Latude** déjà cité, nous apporte d'utiles précisions dans beaucoup de domaines. L'original se trouve à la Bibliothèque de Leningrad et l'on n'en a longtemps connu qu'une copie incomplète, mais aujourd'hui nous disposons du micro-film du vrai texte. C'est un ouvrage essentiel car, avec les **lettres**, ce sont les seuls textes manuscrits de Latude.

Qu'y apprend-on ? D'abord on y découvre le problème permanent du prisonnier : celui de la solitude.

Dès le départ, Latude est seul. Que pouvait un petit provincial dans un milieu où seules les recommandations comptent ? Pourtant, en de multiples occasions, il va savoir charmer, convaincre, se faire plaindre, de même qu'en quelques secondes il sera capable de détruire la bonne impression que les gens avaient lentement acquise de lui. On l'a donc, à plusieurs reprises, traité de fou. Avec le recul et les nombreux faits dont il disposait, le docteur Salvaing, président des *Amis de Montagnac* et psychiatre, a pu établir un diagnostic : Latude était un hyper-imaginatif et un mégalomane dont le comportement se traduit par des manifestations dépressives, des manifestations d'excitation et d'autres paralogiques et délirantes. Il le classe parmi les anormaux, à l'origine, dont la prison n'a fait qu'aggraver le cas.

Mais ici le jugement clinique est certainement moins intéressant que l'étude de cet exemple unique d'enfermement. Même si tout n'était pas normal dans l'esprit de Latude, peut-on laisser de côté ces 35 ans de captivité, dans les pires conditions ? Comment aurait réagi un être déclaré sain de corps et d'esprit ? Combien d'hommes auraient pu résister aussi longtemps à un traitement aussi terrible pour le corps que pour l'esprit ?

Latude ne dispose d'aucun soutien moral, à part, celui, très lointain, de sa mère et, à la fin de son emprisonnement, de la bonne dame Legros. Il y avait donc en lui une farouche volonté de survivre.

Sur sa robustesse physique, on dispose d'une anecdote significative. Libéré, ayant presque 80 ans, il fait tous les jours de longues promenades à pied car il craint la goutte, maladie de la famille, dit-il ; or, une jambe le fait souffrir, il va donc prolonger ses promenades pour lutter contre le mal ; plus il marche, plus il souffre ; il va enfin voir un médecin qui découvre la cause de sa souffrance : il marche depuis plus d'une semaine avec une épingle plantée dans le pied.

Annexe 3

Latude
ou
trente-cinq ans de captivité,
mélodrame historique
en trois actes et cinq tableaux
PRÉCÉDÉ DE
une matinée à Trianon,
prologue.
PAR MM. G. DE PIXERECOURT ET A. BOURGEOIS

Prologue

Dans le jardin de Trianon, à Versailles, Maser de Latude, un jeune et bel officier du génie s'informe auprès d'Henriette, une petite laitière qui n'est pas insensible à son charme, du chemin le plus court pour le conduire chez la marquise de Pompadour dont il est devenu éperdument amoureux. Il y rencontre un mousquetaire nommé Dalégre qui lui aussi veut voir la maîtresse du roi. Serait-il lui aussi amoureux de la marquise ?

DALÉGRE

Amoureux ! de la maîtresse du roi, du plus bel homme de France ? oh ! non, ce serait par trop présomptueux.

LATUDE

Vous avez raison, je crois vraiment que j'ai perdu la tête.

DALÉGRE

Pauvre fou ! j'aurais dû m'en douter en vous voyant paré de ses couleurs. Un œud d'épée à la Pompadour ! cela dit tout.

Latude porte une rosette bleue à son épée.

183

Pendant une semaine il domine sa souffrance, ce qui souligne la résistance du bonhomme.

Souvent seul, il raconte quels moyens il employait pour vaincre cette solitude.

Dès le départ à La Bastille, il apprivoise un couple de pigeons, et cela l'occupe durant des semaines.

Dans ses **Rêveries**, il donne encore une anecdote significative. Il est enfermé dans un cachot obscur et humide, tous les jours ; il ne voit qu'une seule lumière, celle de la bougie de son geôlier qui lui passe son pain par un guichet. Comment résister à tel régime ? Il s'aperçoit que ses seuls compagnons sont deux rats qui lui disputent sa nourriture et peuvent devenir inquiétants pour lui. Il va donc les apprivoiser, il en fait ses amis et, à chaque portée, ils lui amènent leurs rejetons. Tout cela demande des trésors de patience, mais notre captif a le temps et ces occupations, pour nous dérisoires et répugnantes, le détournent des pensées déprimantes.

D'autres fois, il occupe son temps à réfléchir, à imaginer des projets de tout ordre, à concevoir des évasions.

Enfin, à tout moment, il établit des contacts avec les autres prisonniers. Pour cela, il use de mille stratagèmes comme celui qui consiste à déposer des messages à des endroits convenus. Il ne voit pas ses compagnons, mais il sait tout ce qui se passe à la cour ou à Paris.

Ainsi, toujours dans les **Rêveries**, il indique qu'il était au courant des malheurs de Madame d'Andlau, sans savoir qu'il s'agissait d'une compatriote. Madame d'Andlau est en effet la fille du marquis de Polastron propriétaire du château de Lavagnac, près de Montagnac, et la dame de compagnie d'une des filles de Louis XV, madame Adélaïde.

Très belle, très vertueuse, elle a été remarquée par le roi, elle peut donc être une rivale pour madame de Pompadour qui décide de la perdre. Latude raconte, dans le détail cette histoire que nous nous contenterons de résumer.

Un livre licencieux, **Le portier des Chartreux**, circule à la Cour - chose courante à cette époque. Madame Adélaïde veut le lire, madame d'Andlau refuse tout d'abord de le lui procurer, la princesse ordonne et la dame de compagnie cède au chantage. Madame Adélaïde lit donc le livre, cette lecture déclenche une sorte de folie chez la princesse, on en cherche la cause et on découvre le livre. L'occasion est trop belle, la victime toute désignée sera madame d'Andlau que la Pompadour pourra éloigner de la Cour.

Aussi Latude est au courant d'un certain nombre de potins qu'il note parfois soigneusement.

Mais il est des moments où la captivité devient tragique. Ainsi, à Bicêtre, où Latude est enfermé, la vie est rude, la nourriture sommaire, et l'hygiène inexistante. Tomber malade équivaut à une condamnation à mort. Latude est atteint du scorbut, il est très faible, on l'emmène à l'infirmerie. Ce lieu est plutôt un mouiroir où les malades sont entassés pêle-mêle, les contagieux et les non contagieux ; tous les jours on enlève des cadavres. Latude, à peine conscient, s'aperçoit que, pour survivre, il faut beaucoup de volonté. Laisse sans soin, il va récupérer et manger tous les restes de nourriture qui traînent. Sa volonté de survivre le sauvera, il se rétablira et pourra connaître la liberté.

Ces quelques exemples montrent l'acharnement qu'on a mis à le faire mourir et le courage permanent que Latude a su montrer en de nombreuses circonstances. Cela mérite donc un peu de considération.

Au lieu de cela, on a souvent mis en valeur ses faiblesses ou ses ridicules. Il est vrai que lorsqu'on lit **les Rêveries** certaines idées font sourire. Sans arrêt, il revient à une sorte d'idée fixe : il est la victime du démon qui s'est emparé de l'esprit de madame de Pompadour, de M. de Marigny, frère de la favorite et de ses geôliers. De là viennent tous ses malheurs. Cela accredit la thèse de la folie, mais il faut se souvenir que l'époque de Latude tout entière est sensible aux idées extravagantes. Des théories de cet ordre ne manquent pas et conditionnent le comportement des religieuses de Dijon, les élucubrations de M. de Saint Germain ou la médecine de Chirac. Dans le **Diable boiteux** de Cazotte une histoire de cet ordre est relatée. On peut donc penser que Latude était sensibilisé à de telles idées et devant l'impossibilité de donner une explication logique à son emprisonnement, il s'est tourné vers le surnaturel. C'est un imaginaire et il tourne souvent en rond dans sa cellule.

On s'aperçoit ici des limites de l'histoire, elle ne peut tout expliquer ; la vie extraordinaire de Latude soulève beaucoup de questions auxquelles on ne peut apporter que des réponses hypothétiques.

Dans cette histoire assez sombre et romanesque, **deux faits** apportent un peu de clarté : l'amour de Jeanne Aubrespy pour son fils et le dévouement de dame Legros. En effet, pour faire de cette vie un grand roman d'aventures, il manque une grande passion qui illumine une vie et donne du courage. Par contre on sait que jusqu'à sa mort la mère de Latude ne l'a jamais abandonné. Elle lui a procuré de l'argent. Elle a imploré la clémence des Grands, elle est restée en liaison avec lui. Au-delà de l'emphase de certains passages des **Rêveries** on sent que Latude a beaucoup compté sur sa mère.

Le cas de madame Legros est encore plus remarquable. Cette étrangère sans fortune, sans instruction, sans appui, va se démener pendant des mois pour sauver Latude. A cette tâche elle consacra tout son temps et le peu de ressources dont elle dispose, et le prix de vertu qu'on lui attribuera après la libération de son protégé ne sera pas usurpé.

Voilà donc rapidement fait, le tour d'une vie d'un personnage hors série. On a dit que, vivant une vie normale, Latude n'aurait été qu'un écervelé de province, ambitieux et imaginaire, que ce sont les circonstances qui en ont fait un héros. Mais voilà, il a été placé dans des situations exceptionnelles et il a bien été obligé de réagir.

Sourire de sa naïveté ou de ses aventures est un peu facile. Malgré toutes les remarques qu'on a pu faire sur ses défauts, sur son comportement excessif, ses excès de langage, un fait demeure : il a passé 35 ans en prison, sans raison. Quel être normal aurait pu vivre cela avec le sourire ou dans l'indifférence ?

De son cas, se dégage une leçon : il faut beaucoup d'opiniâtreté et de courage pour sortir indemne d'une telle épreuve. Donc quand Latude est considéré par les Constituants ou la Révolution comme un personnage-symbole, sa réputation est méritée. Evidemment d'autres ont connu des épreuves aussi dures, mais au bon moment ils n'étaient pas là pour témoigner. Certains n'ont pas eu autant de chance que lui et sont morts ignorés, mais c'est ceux-là que Latude représente d'une manière significative. Il est devenu, pour l'histoire, la *victime-type* de l'injustice royale. Son exemple rappelle à ceux qui dénigrent la Révolution que le gouvernement royal n'était pas toujours idyllique, sauf dans les intriques d'alcôves.

Qu'il soit devenu aussi un héros de légende est naturel, sa vie est assez extraordinaire et assez émouvante pour cela : on n'a pas besoin d'inventer, sa vie présente tous les ingrédients d'un bon roman d'aventures.

Pour toutes ces raisons, on doit défendre la mémoire de Latude et écarter les récits facilement ironiques et superficiels. Si on retient les exploits de la *star de l'évasion*, le

symbole enjolivé de la Révolution, on ne doit pas oublier l'homme qui a souffert 35 ans de l'injustice. Aujourd'hui son cas soulèverait, espérons-le, des tempêtes de protestations, des vagues de pétitions, car il présente toutes les caractéristiques du *héros-victime* des temps modernes.

André Nos

Sources

Cet article est le reflet des recherches menées pour le Colloque Latude (1987) dont les actes ont été publiés par les "Amis de Montagnac" :

- **André Nos** : Jean Henri dit Latude et sa mère Jeanne Aubrespy.
- **Claude Achard** : Enfants illégitimes, exposés, abandonnés, secourus, pris en charge par l'Hôpital de Pézenas.
- **Jean-Denis Bergasse** : Les familles Latudes en Languedoc.
- **Jean Durand** : Latude le naïf.
- **Pierre Kreitmann** : Utilisation de l'informatique pour l'étude de la famille Aubrespy.
- **Melle Muraciale** : La marginalité féminine dans les lettres de cachet.
- **Thierry Verdier** : Le château de Creyssels.
- **Michel Peronnet** : La justice criminelle en France.
- **André Nos** : Les Aubrespy, une famille de Montagnac.
- **Docteur Jean Salvaing** : Approche psychiatrique de la personnalité de Latude.
- **Jean-Pierre Donnadiou** : Montagnac avant la révolution.
- **Michel Domenc** : Les aventures littéraires de Latude.
- **Pierre Gelly-Grollier** : Les changements de noms à Montagnac pendant la Révolution.
- **Jean Sagnes** : Synthèse.

Autres articles :

- **A. Nos** : Le mythe Latude, "Bulletin des Amis de Montagnac", n° 14, juin 1987
- **A. Nos** : Lavagnac ; Bull. "Amis de Montagnac" n° 18, fév. 1989 (Madame d'Andlau)
- **Mémoire ou les Réveries du sieur Latude** : *manuscrit* de la Bibl. de Leningrad (copie incomplète aux AN, Photocopie exacte aux Amis de Montagnac).

N.D.L.R. Nous nous faisons un plaisir de vous livrer les quelques lignes écrites par J. Salvaing pour l'ouvrage édité par les "Amis de Montagnac" sur "Montagnac ou 6000 ans d'histoire" (oct. 1991, imprim. Domeno, Pézenas). Cet ouvrage fait le bilan des recherches exposées lors du colloque de Bessilles, les 26 et 27 octobre 1991 (cf. circulaire G.R.E.C. du 17.10). Nous ne pouvons, vue son extrême richesse que vous en recommander l'acquisition... ou la lecture ! (J. Belot). S'adresser aux "Amis de Montagnac" ou à la librairie Archéologique BP 10 F 34530 Montagnac (T. 67.24.02.48).

MONTAGNAC, 6000 ANS D'HISTOIRE

A partir des spéculations géologiques vers lesquelles il nous entraîne, Michel Feugère nous conduit au fil des millénaires vers ce site privilégié de la basse vallée de l'Hérault où Montagnac a pu effectuer sa nidation de la période gallo-romaine.

Avec André Nos nous entrons directement dans le concret de la vie citadine "rythmée par les quatre vents, le marin, le terral, le grec et le narbonnais..." car durant un récit dont l'intérêt ne se relâche jamais, nous vivons avec des hommes qui nous ressemblent étrangement, qui ont eu des réactions, des besoins, des passions si comparables aux nôtres. Nobles ou brassiers, catholiques ou protestants, de gauche ou de droite, ces montagnacais des siècles passés nous deviennent familiers. Les plus petits détails de leur vie quotidienne nous font revivre au jour le jour leur attachement à leur clocher majestueux et à leur terroir accueillant.

L'écriture de l'histoire locale est un art difficile à la limite de l'histoire générale et du conte. Les auteurs que leur formation préparait à la maîtriser ont parfaitement su nous la transmettre et nous la faire aimer par leur constante référence à cette pensée d'Henri Massis ; "C'est l'homme qui fait l'histoire et non pas l'histoire qui fait l'homme..."

Michel Feugère chargé de recherches au C.N.R.S. a patiemment étudié l'archéologie de Montagnac et de ses environs. Il s'est, du reste fixé dans l'un des plus beaux vestiges de son passé architectural et lui donne encore une preuve de son attachement en s'efforçant de protéger pour les générations futures un patrimoine d'une recherche incontestée.

André Nos, professeur de Lettres au lycée de Pézenas, montagnacais de souche, est un chercheur infatigable qui depuis plus de 20 ans a patiemment rassemblé les pièces de l'ouvrage qu'il nous présente aujourd'hui. Préparé par sa formation d'occitaniste à ce labeur, il est, dusse-je froisser sa modestie, l'historien le plus érudit avec Joseph Favas, du passé de son village. Sa différence avec lui est qu'il a su concrétiser le résultat de sa patience et de son amour du passé pour notre plus grand plaisir.

J. Salvaing

